

Dans nos deux premiers textes de ce jour les croyants s'inquiètent, ils s'inquiètent hier comme aujourd'hui. Leurs inquiétudes sont à peu près les mêmes que les nôtres. Ils s'inquiètent de leur rencontre avec Dieu à la fin de ce monde ou à la fin de leur propre vie terrestre. Et ils ont raison de s'inquiéter, c'est ce qui les fait progresser, s'améliorer. La perspective de notre mort ou de celle de ceux que nous aimons nous inquiète. Parfois, il faut bien le reconnaître, la proximité de nos proches avec la mort nous inquiète pour des raisons matérielles, de confort personnel, relationnel. D'autre fois juste... parce que nous les aimons. Et lorsqu'il s'agit de nous-mêmes, nous nous inquiétons parce que nous doutons de la promesse et de l'amour de Dieu concernant cet au-delà.

Certains pourtant pensent que tout ira bien car Dieu pardonne tout. Et ils ont tort, le Christ l'a dit plusieurs fois : si certains entreront au paradis, d'autres iront en enfer, c'est un fait, une promesse du Christ. Sinon à quoi sert le Juge que Jésus dit lui-même être ? Il serait plutôt l'homme de ménage qui lave plus blanc que blanc ! Il ne l'est pas. Pas besoin de juge si tout est pardonné par avance, pas besoin non plus de faire des efforts sur cette terre puisque le résultat sera le même ! Le pécheur qui s'obstine ou ne demande pas pardon ne reçoit pas le pardon de Dieu.

Bref ! Le texte du livre d'Isaïe nous parle de ceux qui s'inquiètent de ce qui leur arrivera "là haut" (comme on dit). La Parole de Dieu révélée à Isaïe le dit : les aveugles verront, les sourds entendront, le boiteux bondira, le muet criera de joie, ce qui est impossible, inconcevable sur cette terre arrivera. C'est déjà ce qui est arrivé avec la venue du Messie, du Christ mais (comme toujours avec lui), nous sommes dans le déjà-là et le pas-encore. Ce que Jésus fait (les miracles en particulier comme dans le passage d'Évangile de ce jour), le jugement qu'il rend déjà sur certaines attitudes ("*Hypocrites*" disait-il aux scribes et aux pharisiens dimanche dernier), c'est déjà un avant-goût de ce qui sera au Royaume de Dieu et lors du Jugement. Mais juste un avant-goût, une mise en bouche, ce n'est pas encore pleinement réalisé à l'époque de Jésus. Ne nous inquiétons pas de ce que nous vivons auprès de Dieu, sous quelle forme, dans quelles conditions : c'est Dieu qui gère ! Inquiétons-nous plutôt du chemin que nous empruntons qui y mène ou nous en éloigne. Dieu nous dit : occupe-toi de ta vie, je m'occupe de ta mort !

Gens inquiets encore dans la lettre de St Jacques. Ils se demandent (ou les autres se demandent) s'ils sont dignes d'entrer dans le royaume de Dieu, d'accéder donc au repas de noces. Eux mal fagotés au propre comme au figuré. "Je ne suis pas digne de te recevoir" disons-nous avant de recevoir le Corps du Christ. Ici c'est plutôt : Je ne suis pas digne, Seigneur, que **tu** me reçoives ! Dieu ne prête pas d'attention aux apparences, ni physique ni morales. Nous ne sommes pas en représentation professionnelle, artificielle, nous ne devons pas chercher à paraître chrétiens mais à l'être. Dieu regarde le contenu du cœur des hommes, pas les boyaux qui sont autour !

Ces gens qui pensent qu'ils sont indignes, qu'ils ne peuvent rien faire pour Dieu. Qui peut quelque chose pour Dieu ? Il a tout, il est maître de tout, il sait tout. Même le plus élégant grand physicien ne peut rien pour Dieu, il ne lui apporte rien. Comme tous les autres Chrétiens il peut juste aimer et apporter le Salut aux autres êtres humains en leur montrant le chemin de Dieu, le chemin du Christ, le seul chemin qui conduise au Royaume. Ce Royaume (comme le disait St Jacques) "*promis par Dieu... à ceux qui l'auront aimé*". Car le Royaume n'est accessible qu'à ceux qui **croient** en Dieu, au Christ et donc qui aiment les autres comme lui nous a aimés. Mais ça c'est une autre histoire, j'y reviendrais un jour parce que c'est fondamental.

Inquiets nous pouvons l'être, c'est salutaire d'ailleurs puisque ça nous fait progresser. Mais ça ne doit pas être un frein à nos bonnes actions, à nos solidarités. Si on ne se lance pas on ira nulle part. Pour aimer, pour faire confiance, pour pardonner, pour devenir amis il faut oser y croire sans craindre pour le lendemain. Sinon on ne vit, plus... on survit ! Aimer et faire connaître le Christ c'est la seule chose que nous pouvons faire pour Dieu ou plutôt pour les autres. C'est à la portée de n'importe qui, tout le monde en est capable, tout le monde en est digne.

Se lancer mais se tromper, se casser la figure peut-être mais alors demander pardon à Dieu et l'aide de sa force et repartir croyant à nouveau en étant changés, améliorés, sanctifiés. Un ami nous a déçu, et pourtant nous croyons encore en l'amitié. Dieu ne nous reprochera jamais de n'avoir pas été Mère Térésa ou St Vincent de Paul mais il pourra, à juste titre, nous reprocher de ne pas avoir été celui ou celle que nous aurions pu être. Le problème avec Dieu c'est qu'il sait qui nous sommes, vraiment, ce dont nous sommes capables, il voit la perle que nous sommes mais nous nous arrêtons trop souvent à la coquille mal odorante et fermée, restreinte, qui nous saute aux yeux.